

TROISIÈME OPUS POUR L'EXPOSITION D'ART URBAIN À GRANDE-SYNTHE À PARTIR DU 7 AVRIL

Ville à la population jeune, à l'architecture contemporaine suite aux différents chantiers de renouvellement urbain, riche d'une programmation culturelle ouverte à tous les possibles pour donner des clés et comprendre le monde qui nous entoure, l'idée d'exposer de l'art en ville est une résultante implacable de ces caractéristiques fondamentales du Grande-Synthe dans cette deuxième décennie du XXIème siècle.

DONNER PIGNON SUR RUE À UNE DISCIPLINE ARTISTIQUE EN PLEIN ESSOR

Là où le néophyte ne voit que de la peinture en bombes, il y a une véritable technique qui s'améliore au fil du temps, du travail, comme pour toutes les formes picturales. Ampleur du mouvement, pureté des trajectoires, force du débit et diamètre du diaphragme... C'est bien plus « professionnel » que l'on peut se l'imaginer. Pour une œuvre au pochoir, Black Salamander peut passer 5 jours à peaufiner la préparation de l'œuvre pour préparer ses cartouches en carton qui sera ensuite réalisée en une dizaine d'heures.

UN EXERCICE BIEN RÔDÉ

Après avoir réveillé l'esprit de résistance en 2015 puis sensibilisé au réchauffement climatique dans l'atmosphère de la Cop 21 en 2016, le thème du « Vivre ensemble et du métissage » proposé cette année a entraîné un mouvement de créativité dont l'expression, à savoir 11 œuvres de 3x3m installées sur des murs de la ville, rythmera les rues et artères de Grande-Synthe à partir du 7 avril jusqu'à l'année suivante.

L'appel à projet lancé dès l'automne a engendré de très belles propositions d'artistes sélectionnées par un jury. 11 ont été retenues sur la trentaine reçue. Ces œuvres ont marqué le jury par leur force, leur technique, leur originalité ou leur thématique.

L'exercice lui-même est original puisque chacun a 3m x 3 m pour s'exprimer. Certains utilisent les bombes aérosol, recourant ou non au masque du pochoir, d'autres peignent à l'ancienne, au pinceau.

Pour cette troisième édition, la Ville est heureuse et flattée de constater que la reconnaissance de cet événement augmente.

UNE RECONNAISSANCE ACQUISE DANS LE MILIEU DU GRAFFITI

La renommée de ce rendez-vous dépasse les frontières régionales puisque le jury a sélectionné un collectif franco-irakien, une polonaise, une canadienne, un belge.

Enfin, l'IME de Rosendaël ayant mis en place de longue date des ateliers culturels, plusieurs jeunes âgés de 5 à 14 ans ont fait une proposition sous la houlette de Dean, figure reconnue du graf local. Leur projet, forcément pertinent dans le Vivre ensemble, a toute sa place dans la sélection.

L'exposition à ciel ouvert, la confrontation dans l'espace public, au regard des habitants, est une projection ultime de la politique artistique exposée tout le long de l'année dans la galerie Robespierre, elle-même ouverte sur la ville puisque située sur une place centrale offrant une immense baie vitrée et proposant, pendant les expositions, des ateliers, événements impliquant scolaires, groupes spécifiques.

BONNE DÉAMBULATION !

SPAZM & REA ONE

Né à Roubaix en 1976, Spazm habite à Watrellos jusqu'en 1998 puis part s'installer à Toulouse.

Il découvre le graffiti et la culture hip hop par le biais du skate à la fin des années 80.

Il le pratique par période et s'investit sérieusement quand il arrive à Toulouse, ville dans laquelle le graffiti est très développé et riche en style.

Durant ces années il affine ses lettrages 3d « wildstyle », calligraphie devenue presque illisible faites de différents métaux, lui donnant un aspect lourd et blindé.

Il privilégie les murs bruts qui donnent un aspect plus réaliste à ses graffs. Ces murs délaissés et texturés par le temps font ressortir les volumes et les couleurs de ses peintures.

Rea One est né le 12 juin 1978 en Essonne.

Le mur a toujours été un exutoire et une passion. Dans sa création, il se nourrit de projets, de rencontres, de voyages. Reconnu pour son style 3D organique, léger et onirique, son travail en friches et ses collaborations en terrain, il signe plusieurs installations remarquées à la Tour 13, Djerbahood, La Reserve Malakoff ou le Lab 14.

Son terrain de jeu reste les lieux abandonnés dans lesquels il pose ses volumes en transparences laissant visibles les marques du temps.

Nous avons choisi de représenter les 4 éléments fondamentaux : l'eau, l'air, la terre et le feu car ils sont tous différents et interagissent les uns avec les autres. Ils peuvent s'annuler tel l'eau et le feu ou se modifier par simple contact. Ils ne sont pas forcément faits pour s'entendre mais ils cohabitent ensemble et maintiennent l'équilibre écologique de la planète. Si l'un d'entre eux venait à disparaître, l'équilibre serait rompu.

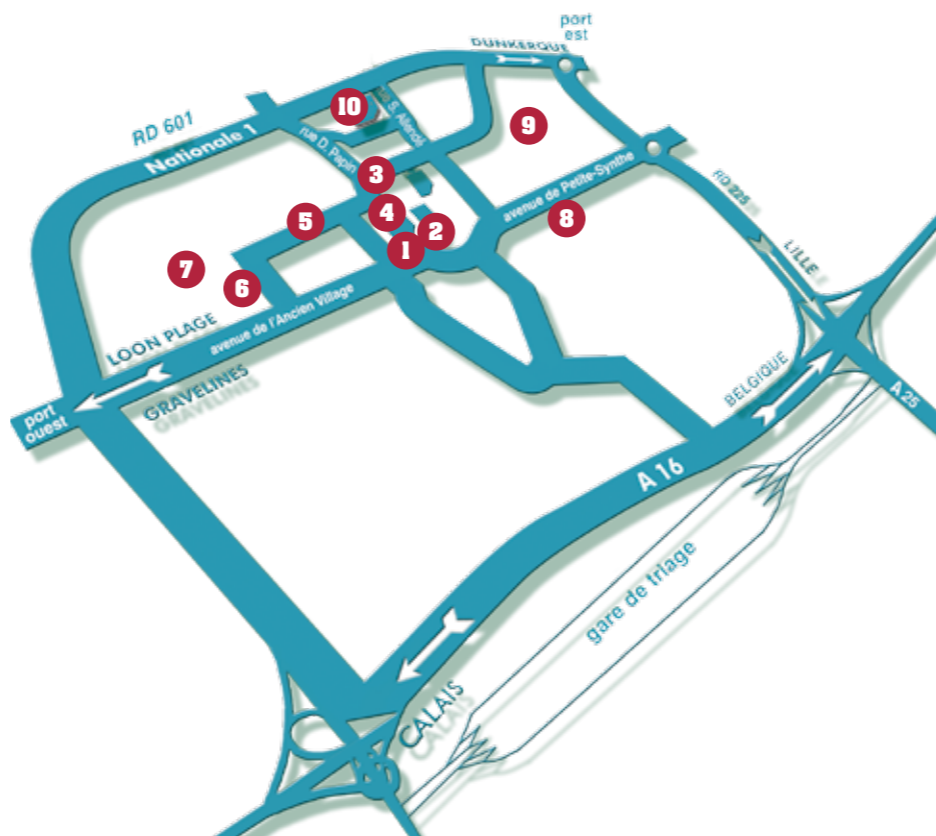
Ils représentent pour nous le vivre ensemble, car leurs différences font leur complémentarité. Ils ont besoin les uns des autres pour exister.

Nous exprimons cette idée par l'art du graffiti 3D en réalisant une calligraphie en volume faite de 4 matières représentant les éléments : la glace pour l'eau, la roche en fusion pour le feu, des nuages pour l'air et de la terre et des végétaux. Nous avons décidé de réaliser cette peinture à deux, car vivre ensemble c'est aussi créer ensemble, elle sera donc métissée de nos deux styles.

www.facebook.com/Spazm-Atria-447352222077709/

facebook : Reaone • instagram : Reaoner • www.reaone.fr

4 Médiathèque



**11 ARTISTES
11 ŒUVRES
DANS LA VILLE**

**STREET
ART 2017
2018**

THÈME
**LE MÉTISSAGE ET
LE VIVRE ENSEMBLE**



GALERIE
R
ROBESPIERRE



ENFANTS DE L'IME DE ROSENDAEL encadré par DEAN

Projet Street art « vivre ensemble »

Dans le cadre d'un atelier culturel portant sur l'art visuel, nous découvrons et abordons différentes techniques artistiques (peinture, tableau, toile, artistes, graffitis, street art...). L'ouverture vers l'extérieur au travers de la culture est l'un des objectifs inscrits dans le projet d'établissement de l'IME de Rosendael, qui accueille des enfants de 5 à 14 ans avec une déficience légère à moyenne avec troubles envahissants du développement.

Le « vivre ensemble » est un thème abordé et travaillé tout au long de l'année. En équipe pluridisciplinaire, nous proposons des ateliers sur cette thématique qui répond à l'inclusion et la socialisation des jeunes porteurs d'un handicap.

Le projet « street art » répond à nos objectifs et celui des jeunes accueillis. La tranche d'âge de 12 à 14 ans, qui participe à ce projet correspond à leurs attentes et envies de créer un support artistique ayant comme technique le graffiti.

Ce projet est mené avec un artiste qui maîtrise cette technique et qui apporte son savoir au groupe de jeunes accueillis.

9 Atrium



BLACK SALAMANDER

Ma pratique du pochoir commence au détour d'un reportage que je prends comme une grande claque. Une révélation pour un travail d'artisan qui s'appuie sur une ligne directrice : « Résister c'est créer du beau dans ce monde ». Exposer son travail dans la rue est un acte militant qui met l'art à la portée de personnes qui n'y ont habituellement pas accès. C'est ce que je m'applique à faire des territoires oubliés de l'Europe aux favelas sud américaines.



S'il est bien une condition fondatrice pour la vie en société, le vivre ensemble permet de construire du lien entre les êtres humains et, dans le même temps, met en avant la paix sociale. « Vivre ensemble », ces deux mots apparaissent de plus en plus comme le paravent de nos impuissances et de nos abandons. La réalité la plus élémentaire - le fait de vivre dans une relative sociabilité avec son environnement immédiat, ses compatriotes - est devenue un idéal inaccessible. Que sont devenus les fondements de la République : Liberté, Egalité, Fraternité ? Ils s'effacent sous les coups des tensions sociales et des crispations identitaires creusant le fossé entre les citoyens.

Le vivre ensemble, c'est respecter les différences sans faire de différence, faire preuve d'humanité finalement.

Comme un cri d'alerte, c'est ce qui est représenté dans cette œuvre, l'important n'étant pas de convaincre mais de donner à réfléchir.

www.facebook.com/BSgraffs

1 Maison communale

AMIN

La transition est le point central de ma démarche artistique. Trois mots-clés l'articulent : l'accessibilité des œuvres dans l'espace public et la pratique des voies de liaison, l'accès à l'information et aux « savoirs », l'identification et la valorisation des corridors écologiques. Par transition, nous entendons l'ensemble des réflexions* et actions menées pour une production d'énergie et une consommation tournées vers la durabilité, le bien-être individuel et collectif, la considération de notre environnement, de notre vie citadine, des rapports harmonieux avec la biodiversité naturelle.



Notre pensée est vivante, influente et malléable. Notre réflexion nous permet de créer notre propre univers, peut-être ainsi réaliser un meilleur dessin. La notion de réflexion est intéressante, puisqu'elle croise l'idée de la pensée prévenant un acte (causalité) avec l'idée d'une image réfléchie dans un miroir (analogie) : la cause à effet et l'analogie sont des lois naturelles et universelles.

L'encodage de l'harmonie est naturel, nous vivons bien ensemble. La complexité de l'être humain cache un potentiel « magique » mais laisse voir ses vils intérêts. Mon œuvre est organique. Elle approfondit l'apparence et va chercher l'harmonie intrinsèque à nos cellules. Elle met en regard le graphisme du code-barre dans lequel rien ne se croise, univers stérile et dimension parallèle à notre réalité joyeuse.

www.benjaminduquenne.com • instagram : benjaminduquenne

8 Maison écologique

MOUARF

Artiste de l'image diplômé de l'école de photographie de Paris Icart Photo, promotion 2002.

Mouarf s'intéresse à l'image fixe avant de dévoiler toute sa créativité dans l'image animée puis dans la peinture.



Il travaille pour le Projet Saato, µRedbull, Renault, Hermès, Peugeot, Le Visiomatique, Apie Architectes, la Compagnie Les Passagers, la Mairie de Paris...

Son travail évolue au gré des rencontres, il photographie les mariages de manière décalée, prépare des book pour artistes de spectacles vivants, réalise des documentaires sur « l'enfant » dans les écoles maternelles du 11e arrondissement de Paris...

Récemment initié à la peinture, il place au cœur de ses réalisations ceux qu'il aime et qui l'entourent, leur faisant une place de choix sur chacun des murs qu'il réalise.

Artiste peintre monumental, ses portraits noir et blanc s'adaptent à la taille des murs et l'ont promené de Paris à Budapest, de l'Italie à la Sibérie, en Arabie, en Allemagne, à New-York...

Le vivre ensemble est au cœur du travail de Mouarf qui représente avec ses portraits le lien affectif qui le lie avec autrui. Sa démarche, peindre les gens qu'il aime, à partir de ses propres images, se veut dans le partage et l'envie de passer un moment avec la ou les personnes dessinées, tout au long du temps de la réalisation. «

10 Palais du Littoral

KALĀM

Kalām engage une rencontre picturale où l'espace de la toile est investi par Hamdan Saray et Virginie Dyé simultanément. Définir ce que cohabiter implique en peinture ; se déplacer, accepter, révéler, effacer, aller plus loin... Dans un système d'échos, les toiles de Kalām se construisent dans l'improvisation. Sorte de conversation où les gestes, les formes, et les couleurs entre en résonance dans l'ici et maintenant de la peinture.



L'œuvre proposée par Kalām s'inscrit dans la continuité d'un travail poursuivi en amont autour de la question du partage d'un territoire pictural et la création d'un espace commun. En travaillant à deux simultanément sur la même toile, du vivre ensemble, peindre ensemble, il est question sans cesse chez Kalām. Le format réalisé à Grande-Synthe ne tente pas d'illustrer une représentation du vivre ensemble mais s'imprègne d'une expérience vécue dans l'environnement de la ville, d'images mentales et de sons apparus dans le temps passé sur place. La peinture finale installée dans la ville, est un écho de cette expérience dans laquelle la création d'un territoire commun, la liberté et la confiance en l'autre résonne en peinture.

5 Maison de quartier Europe

ANNIE HAMEL

Annie Hamel se consacre principalement à l'art mural et ses créations prennent la forme de paysages constitués d'étoffes qui revisitent les notions traditionnelles de trompe-l'œil. Ses plus récentes réalisations explorent la représentation picturale des matières textiles et des motifs d'origines diverses, leurs valeurs symboliques, et le sens que créent leur juxtaposition et de nouvelles mises en contexte.



Le thème du métissage et du vivre-ensemble s'exprime ici sous la forme d'un patchwork et révèle les interrelations salutaires, la complémentarité et l'enrichissement réciproque découlant de la diversité. La cohabitation des différentes étoffes s'avère bénéfique : leurs dissemblances s'opposent, se répondent, se rehaussent et se nuancent mutuellement. Dans cette composition singulière, certaines pièces se mélangent, s'hybrident ; croisements, influence réciproque. De par sa structure et ses cellules interrelées, la technique de la courtoise « fenêtre cathédrale » rappelle le diagramme de Venn. L'œuvre questionne les notions d'ensemble, d'appartenance, d'identités individuelles et collectives.

www.facebook.com/anniehamelart • www.anniehamel.com • www.instagram.com/annie_hamel

2 ASTV



NEAN

Le mur comme support épouse parfaitement ce rapport au temps, avec son vieillissement et sa décrépitude, qui ne sont jamais l'oubli ; ou avec l'amalgame des interventions qui, même sous les strates, garde la trace de leurs présences.

La thématique du vivre ensemble a immédiatement évoqué chez moi le caractère sentimental des rapports humains. A l'heure où l'on débat encore de l'égalité des sexes, où les violences conjugales éclatent ; j'ai voulu m'interroger sur les rapports amoureux.

Comment vivre au quotidien avec l'autre, comprendre ses attentes, se comprendre soi ? Ce sont tant de défis actuels intéressants pour construire des rapports plus justes entre nous. J'ai représenté sur cette œuvre le portrait d'une femme et la silhouette d'un homme se confondant, pour symboliser une interaction.

La palette de couleurs désaturées employée vise à renforcer l'ambiance mystérieuse qui se dégage de la composition.

3 Cinéma le Varlin

www.nean.me • www.facebook.com/NEANKINGDOM

collectif AL²

SIROCCO
Aleksandra Lawicka Cuper & Alain Lapicoré

Notre démarche : la constitution du collectif AL² (nos initiales) fin 2013 a rassemblé des activités que nous pratiquons séparément : sculpture, installations, œuvres d'art nature, graphisme, réponses aux appels à projets ;

de nombreuses résidences à Oronsko en Pologne préparent nos travaux en cours et futurs. Notre écriture artistique passe par la création d'installations et d'œuvres d'art nature sensibles, mais le graphisme et la sculpture occupent aussi une place importante.

L'œuvre met en scène un ensemble de feuilles de formes différentes et de couleurs en dégradés variés. Celles du haut sont ordonnées en damier maltraité sur l'échiquier chaotique d'une vie qu'elles ne maîtrisent pas ; elles descendent dans un étranglement où elles sont mélangées dans un métissage harmonieux représentant le vivre ensemble : chacune trouve sa place dans la partie basse. Deux triangles composent un sablier : le temps passe, cela se fait de manière douce, calme, paisible. Le ciel et quelques nuages lumineux du fond renforcent le sentiment de paix et d'harmonie ; la touche de couleur rouge symbolise discrètement l'émotion positive que dégage l'accueil de l'autre dans toute sa richesse.

alexsculpt@wp.pl • al214811@scarlet.be • alc-art.com
amal-landart.com • alexsculpt.wixsite.com/landart-alex-alain

7 Maison de quartier Saint-Jacques

DEGE

Autodidacte, DEGE, originaire d'Aiguilhe (région Rhône Alpes Auvergne), adopte dès le début la technique du graffiti en se lançant dans le lettrage pour ensuite se diriger vers le figuratif.

Muni d'une simple bombe, la finesse de son trait et son sens accru du détail lui permettent un hyper-réalisme reconnu dans le milieu du street art. Son style évolue et intègre dans ses réalisations des motifs assimilés à de la dentelle.



Etant proche de la nature et de l'entraide sociale, DEGE réalise deux mains qui se rencontrent, l'une en noir et blanc représentent la crainte, la peur d'un avenir incertain. L'autre main de toutes les couleurs représentent le mouvement, le mélange des peuples migratoires.

Dege.graff@gmail.com • Facebook : Dege graffeur • Instagram : Dege1

6 Résidence Zélie Quenton